

— Et puis, pourquoi as-tu voulu que l'on chasse d'ici cette pauvre veuve et ses enfants? dit un autre.

— Ce n'est pas moi, c'est mademoiselle Clara... qui voulait...

— Laisse-nous donc tranquilles, reprit le laboureur en l'interrompant, tu n'as pas seulement demandé grâce pour elle; tu étais contente de lui voir ôter son pain!

— Non, non, elle n'a pas demandé grâce!

— Est-elle mauvaise!

— Une pauvre veuve... mère de trois enfants!

— Si je n'ai pas demandé sa grâce, dit Fleur-de-Marie, c'est que je n'avais pas la force de dire un mot...

— Tu avais bien la force de parler à des assassins!

Ainsi qu'il arrive toujours dans les émotions populaires, ces paysans, plus bêtes que méchants, s'irritaient, s'excitaient, se *grisaien*t au bruit de leurs propres paroles, et s'animaient en raison des injures et des menaces qu'ils prodiguaient à leur victime.

Ainsi le populaire arrive quelquefois, à son insu, par une exaltation progressive, à l'accomplissement des actes les plus injustes et les plus féroces.

Le cercle menaçant des métayers se rapprochait de plus en plus de Fleur-de-Marie; tous gesticulaient en parlant; la veuve du forgeron ne se possédait plus.

Seulement séparée du profond abreuvoir par le parapet où elle s'appuyait, la Goualeuse eut peur d'être renversée dans l'eau, et s'écria, en étendant vers eux des mains suppliantes:

« Mais, mon Dieu! que voulez-vous de moi? Par pitié, ne me faites pas de mal!... »

Et comme la laitière gesticulait toujours, en s'approchant de plus en plus, lui mettant ses deux poings presque sur le visage, Fleur-de-Marie s'écria, en se renversant en arrière avec effroi:

« Je vous en supplie, madame... n'approchez pas autant; vous allez me faire tomber à l'eau. »

Ces paroles de Fleur-de-Marie éveillèrent chez ces gens grossiers une idée cruelle. Ne pensant qu'à faire une de ces *plaisanteries* de paysans, qui souvent vous laissent à moitié mort sur la place, un des plus forcenés s'écria:

« Un plongeon!... Donnons-lui un plongeon!...

— Oui... oui... A l'eau!... à l'eau... » répéta-t-on avec des éclats de rire et des applaudissements frénétiques.

« C'est ça, un bon plongeon!... Elle n'en mourra pas!

— Ça lui apprendra à venir se mêler aux honnêtes gens!

— Oui, oui... A l'eau! à l'eau!

— Justement on a cassé la glace ce matin.

— La fille des rues se souviendra des braves gens de la ferme d'Arnouville! »

En entendant ces cris inhumains, ces railleries barbares, voyant l'exaspération de toutes ces figures stupidement irritées qui s'avançaient pour l'enlever, Fleur-de-Marie se crut morte.

A son premier effroi succéda bientôt une sorte de contentement amer: elle entrevoyait l'avenir sous de si noires couleurs, qu'elle remercia mentalement le ciel d'abrégéer ses peines; elle ne prononça plus un mot de plainte, se laissa glisser à genoux, croisa religieusement ses deux mains sur sa poitrine, ferma les yeux et attendit en priant.

Les laboureurs, surpris de l'attitude et de la résignation muette de la Goualeuse, hésitèrent un moment à accomplir leurs projets sauvages; mais, gourmandés sur leur faiblesse par la partie féminine de l'assemblée, ils recommencèrent à vociférer pour se donner le courage d'accomplir leurs méchants desseins.

Deux des plus furieux allaient saisir Fleur-de-Marie, lorsqu'une voix émue, vibrante, leur cria:

« Arrêtez! »

Au même instant madame George, qui s'était frayé un passage au milieu de cette foule, arriva auprès de la Goualeuse, toujours agenouillée, la prit dans ses bras, la releva en s'écriant:

« Debout, mon enfant!... debout, ma fille chérie! on ne s'agenouille que devant Dieu. »

L'expression, l'attitude de madame George, fut si courageusement impérieuse, que la foule recula et resta muette.

L'indignation colorait vivement les traits de madame George, ordinairement pâles. Elle jeta sur les laboureurs un regard ferme, et leur dit d'une voix haute et menaçante:

« Malheureux!... n'avez-vous pas honte de vous porter à de telles violences contre cette malheureuse enfant?... »

— C'est une...

— C'est ma fille! s'écria madame George en interrompant un des laboureurs. M. l'abbé Laporte, que tout le monde bénit et vénère, l'aime et la protège, et ceux qu'il estime doivent être respectés par tout le monde! »

Ces simples paroles imposèrent aux laboureurs.

Le curé de Bouqueval était, dans le pays, regardé comme un saint; plusieurs paysans n'ignoraient pas l'intérêt qu'il portait à la Goualeuse. Pourtant quelques sourds murmures se firent encore entendre; madame George en comprit le sens, et s'écria:

« Cette malheureuse jeune fille, fût-elle la dernière des créatures, fût-elle abandonnée de tous, votre conduite envers elle n'en serait pas moins odieuse ! De quoi voulez-vous la punir ? Et de quel droit d'ailleurs ? Quelle est votre autorité ? La force ? N'est-il pas lâche, honteux à des hommes de prendre pour victime une jeune fille sans défense ? Viens, Marie, viens, mon enfant bien-aimée, retournons chez nous ; là du moins tu es connue et appréciée... »

Madame George prit le bras de Fleur-de-Marie ; les laboureurs, confus et reconnaissant la brutalité de leur conduite, s'écartèrent respectueusement.

La veuve seule s'avança et dit résolument à madame George :

« Cette fille ne sortira pas d'ici qu'elle n'ait fait sa déposition chez le maire, au sujet de l'assassinat de mon pauvre mari.

— Ma chère amie, dit madame George en se contraignant, ma fille n'a aucune déposition à faire ici ; plus tard, si la justice trouve bon d'invoquer son témoignage, on la fera appeler, et je l'ac-

compagnerai... Jusque-là personne n'a le droit de l'interroger.

— Mais, madame... je vous dis... »

Madame George interrompit la laitière et lui répondit sévèrement :

« Le malheur dont vous êtes victime peut à peine excuser votre conduite ; un jour vous regretterez les violences que vous avez si imprudemment excitées ; mademoiselle Marie demeure avec moi à la ferme de Bouqueval, instruisez-en le juge qui a reçu votre première déclaration, nous attendrons ses ordres. »

La veuve ne put rien répondre à ces sages paroles ; elle s'assit sur le parapet de l'abreuvoir, et se mit à pleurer amèrement en embrassant ses enfants.

Quelques minutes après cette scène, Pierre amena le cabriolet ; madame George et Fleur-de-Marie y montèrent pour retourner à Bouqueval.

En passant devant la maison de la fermière d'Arnouville, la Goualeuse aperçut Clara ; elle pleurait, à demi cachée derrière une persienne entr'ouverte, et fit à Fleur-de-Marie un signe d'adieu avec son mouchoir.



## XLII. — CONSOLATIONS.



« Ah ! madame, quelle honte pour moi ! quel chagrin pour vous ! dit Fleur-de-Marie à sa mère adoptive, lorsqu'elle se retrouva seule avec elle dans le petit salon de la ferme de Bouqueval. Vous êtes sans doute pour toujours fâchée avec madame Dubreuil, et cela à cause de moi. Oh ! mes pressentiments !... Dieu m'a punie d'avoir ainsi trompé cette dame et sa fille... Je suis un sujet de discorde entre vous et votre amie... »

— Mon amie... est une excellente femme, ma chère enfant, mais une pauvre tête faible... Du reste, comme elle a très-bon cœur, demain elle regrettera, j'en suis sûre, son fol emportement d'aujourd'hui...

— Hélas ! madame, ne croyez pas que je veuille la justifier en vous accusant, mon Dieu !... Mais votre bonté pour moi vous a peut-être aveuglée... Mettez-vous à la place de madame Dubreuil... Apprendre que la compagne de sa fille chérie... était... ce que j'étais... Dites ! peut-on blâmer son indignation maternelle ?... »

Madame George ne trouva malheureusement pas un mot à répondre à cette question de Fleur-de-Marie, qui reprit avec exaltation :

« Cette scène flétrissante que j'ai subie aux yeux de tous, demain tout le pays la saura ! Ce n'est pas pour moi que je crains ; mais qui sait maintenant si la réputation de Clara... ne sera pas à tout jamais entachée... parce qu'elle m'a appelée son amie, sa sœur ! J'aurais dû suivre mon premier mouvement... résister au penchant qui m'attirait vers mademoiselle Dubreuil... et, au risque de lui inspirer de l'aversion, me soustraire à l'amitié qu'elle m'offrait... Mais j'ai oublié la distance qui me séparait d'elle... Aussi, vous le voyez, j'en suis punie, oh ! cruellement punie... car j'aurai peut-être causé un tort irréparable à cette jeune personne, si vertueuse et si bonne... »

— Mon enfant, dit madame George après quelques moments de réflexion, vous avez tort de vous faire de si douloureux reproches : votre passé est coupable... oui... très-coupable... Mais n'est-ce rien que d'avoir, par votre repentir, mérité la protection

de notre vénérable curé ? N'est-ce pas sous ses auspices, sous les miens, que vous avez été présentée à madame Dubreuil ? Vos seules qualités ne lui ont-elles pas inspiré l'attachement qu'elle vous avait librement voué ?... N'est-ce pas elle qui vous a demandé d'appeler Clara votre sœur ? Et puis enfin, ainsi que je le lui ai dit tout à l'heure, car je ne voulais ni ne devais rien lui cacher, pouvais-je, certaine que j'étais de votre repentir, ébruiter le passé, et rendre ainsi votre réhabilitation plus pénible... impossible, peut-être, en vous désespérant, en vous livrant au mépris de gens qui, aussi malheureux, aussi abandonnés que vous l'avez été, n'auraient peut-être pas, comme vous, conservé le secret instinct de l'honneur et de la vertu ? La révélation de cette femme est fâcheuse, funeste ; mais devais-je, en la prévenant, sacrifier votre repos futur à une éventualité presque improbable ?

— Ah ! madame, ce qui prouve combien ma position est à jamais fausse et misérable, c'est que, par affection pour moi, vous avez eu raison de cacher le passé, et que la mère de Clara a aussi raison de me mépriser au nom de ce passé ; de me mépriser... comme tout le monde me méprisera désormais ; car la scène de la ferme d'Arnouville va se répandre, tout va se savoir... Oh ! je mourrai de honte... je ne pourrai plus supporter les regards de personne !

— Pas même les miens ? Pauvre enfant ! dit madame George en fondant en larmes et en ouvrant ses bras à Fleur-de-Marie ; tu ne trouveras pourtant jamais dans mon cœur que la tendresse, que le dévouement d'une mère... Courage donc, Marie ! ayez la conscience de votre repentir. Vous êtes ici entourée d'amis, eh bien ! cette maison sera le monde pour vous... Nous irons au-devant de la révélation que vous craignez : notre bon abbé assemblera les gens de la ferme qui vous aiment déjà tant, il leur dira la vérité sur le passé... Croyez-moi, mon enfant, sa parole a une telle autorité, que cette révélation vous rendra plus intéressante encore.

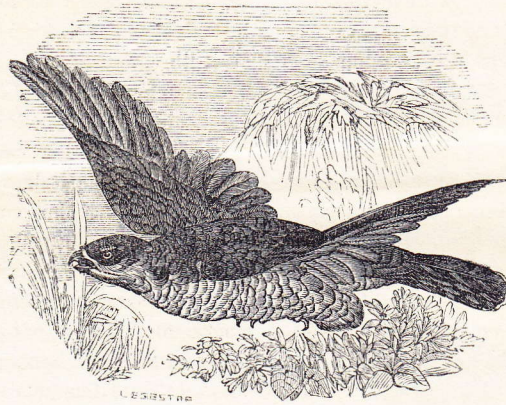
— Je vous crois, madame, et je me résignerai ; hier, dans notre entretien, monsieur le curé m'avait annoncé de douloureuses expiations : elles commencent, je ne dois pas m'étonner. Il m'a dit encore

que mes souffrances me seraient un jour comptées.. je l'espère... Soutenue dans ces épreuves par vous et par lui, je ne me plaindrai pas.

— Vous allez d'ailleurs le voir dans quelques moments ; jamais ses conseils ne vous auront été plus salutaires... Voici déjà quatre heures et demie, disposez-vous à aller au presbytère, mon enfant... Je vais écrire à M. Rodolphe pour lui apprendre ce

qui est arrivé à la ferme d'Arnouville... Un exprès lui portera ma lettre .. puis j'irai vous rejoindre chez notre bon abbé... car il est urgent que nous causions tous trois. »

Peu d'instants après, la Goualeuse sortait de la ferme afin de se rendre au presbytère par le chemin creux, où la veille le Maître-d'École et Tortillard étaient convenus de se rejoindre.



#### XLIII. — REFLEXIONS.



INSI qu'on a pu le voir par ses entretiens avec madame George et avec le curé de Bouqueval, Fleur-de-Marie avait si noblement profité des conseils de ses bienfaiteurs, s'était tellement assimilé leurs principes, qu'elle se désespérait de plus en plus en songeant à son abjection passée.

Malheureusement encore son esprit s'était développé à mesure que ses excellents instincts grandissaient, fructifiaient au milieu de l'atmosphère d'honneur et de pureté où elle vivait.

D'une intelligence moins élevée, d'une sensibilité moins exquise, d'une imagination moins vive, Fleur-de-Marie se serait facilement consolée.

Elle s'était repentie, un vénérable prêtre l'avait pardonnée, elle aurait oublié les horreurs de la Cité, au milieu des douceurs de la vie rustique qu'elle partageait avec madame George ; elle se fût enfin livrée sans crainte à l'amitié que lui témoignait

mademoiselle Dubreuil, et cela, non par insouciance des fautes qu'elle avait commises, mais par confiance aveugle dans la parole de ceux dont elle reconnaissait l'excellence.

Ils lui disaient : « Maintenant votre bonne conduite vous rend l'égale des honnêtes gens ; » elle n'aurait vu aucune différence entre elle et les honnêtes gens. La scène douloureuse de la ferme d'Arnouville l'eût péniblement affectée, mais elle n'aurait pas, pour ainsi dire, prévu, devancé cette scène, en versant des larmes amères, en éprouvant de vagues remords, à la vue de Clara dormant innocente et pure dans la même chambre que l'ancienne pensionnaire de l'ogresse.

Pauvre fille!... ne s'était-elle pas bien souvent adressé à elle-même, dans le silence de ses longues insomnies, des récriminations bien plus poignantes que celles dont les habitants de la ferme l'avaient accablée?...

Ce qui tuait lentement Fleur-de-Marie, c'était l'analyse, c'était l'examen incessant de ce qu'elle se

reprochait... c'était surtout la comparaison constante de l'avenir que l'inexorable passé lui imposait, et de l'avenir qu'elle eût rêvé sans cela.

L'esprit d'analyse, d'examen et de comparaison est presque toujours inhérent à la supériorité de l'intelligence. Chez les âmes altières et orgueilleuses cet esprit amène le doute et la révolte contre les autres.

Chez les âmes timides et délicates, cet esprit amène le doute et la révolte contre soi...

On condamne les premiers, ils s'absolvent.

On absout les seconds, ils se condamnent.

Le curé de Bouqueval malgré sa sainteté, madame George malgré ses vertus, ou plutôt tous deux à cause de leurs vertus et de leur sainteté, ne pouvaient imaginer ce que souffrait la Goualeuse depuis que son âme, dégagée de ses souillures, pouvait contempler toute la profondeur de l'abîme où on l'avait plongée.

Ils ne savaient pas que les affreux souvenirs de la Goualeuse avaient presque la puissance, la force de la réalité; ils ne savaient pas que cette jeune fille, d'une sensibilité exquise, d'une imagination rêveuse et poétique, d'une finesse d'impressions douloureuse à force de susceptibilité; ils ne savaient pas que cette jeune fille ne passait pas un jour non sans se rappeler, mais presque sans ressentir, avec une souffrance mêlée de dégoût et d'épouvante, les honteuses misères de son existence d'autrefois.

Qu'on se figure une enfant de seize ans, candide et pure, ayant la conscience de sa candeur et de sa pureté, jetée par quelque pouvoir infernal dans l'infâme taverne de l'ogresse et invinciblement soumise au pouvoir de cette mégère!... Telle était pour

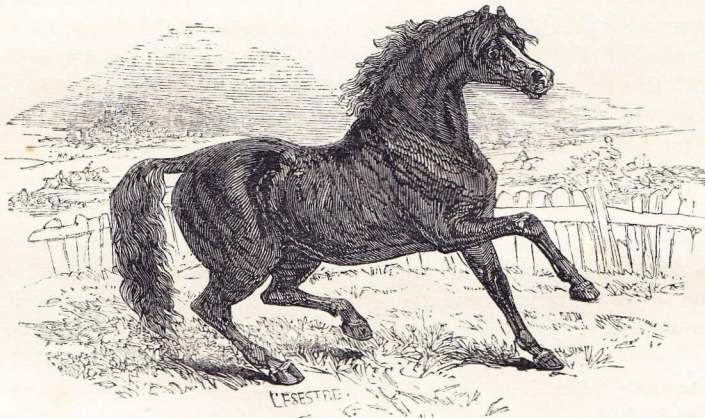
Fleur-de-Marie la réaction du passé sur le présent.

Ferons-nous ainsi comprendre l'espèce de ressentiment rétrospectif, ou plutôt le *contre-coup* moral dont la Goualeuse souffrait si cruellement, qu'elle regrettait plus souvent qu'elle n'avait osé l'avouer à l'abbé, de n'être pas morte étouffée dans la fange?

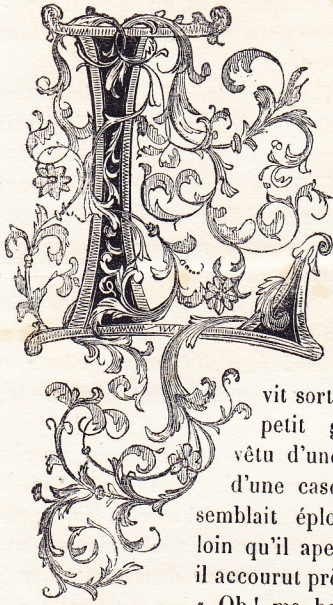
Pour peu qu'on réfléchisse et qu'on ait d'expérience de la vie, on ne prendra pas ce que nous allons dire pour un paradoxe :

Ce qui rendait Fleur-de-Marie digne d'intérêt et de pitié, c'est que non-seulement elle n'avait jamais aimé, mais que ses sens étaient toujours restés endormis et glacés. Si bien souvent, chez des femmes peut-être même moins délicatement douées que Fleur-de-Marie, de chastes répulsions succèdent longtemps au mariage, s'étonnera-t-on que cette infortunée, enivrée par l'ogresse, et jetée à seize ans au milieu de la horde de bêtes sauvages ou féroces qui infestaient la Cité, n'ait éprouvé qu'horreur et effroi, et soit sortie moralement pure de ce cloaque?...

Les naïves confidences de Clara Dubreuil, au sujet de son candide amour pour le jeune fermier qu'elle devait épouser, avaient navré Fleur-de-Marie; elle aussi... sentait qu'elle aurait aimé vaillamment, qu'elle aurait éprouvé l'amour dans tout ce qu'il avait de dévoué, de noble, de pur et de grand; et pourtant il ne lui était plus permis d'inspirer ou d'éprouver ce sentiment. Car si elle aimait... elle choisirait en raison de l'élévation de son âme... et plus ce choix serait digne d'elle, plus elle devait s'en croire indigne.



## XLIV. — RENCONTRE.



Le soleil se couchait à l'horizon, la plaine était déserte, silencieuse.

Fleur-de-Marie approchait de l'entrée du chemin creux qu'il lui fallait traverser pour se rendre au presbytère, lorsqu'elle

vit sortir de la ravine un petit garçon boiteux, vêtu d'une blouse grise et d'une casquette bleue; il semblait éploré, et du plus loin qu'il aperçut la Goualeuse il accourut près d'elle :

« Oh ! ma bonne dame, ayez pitié de moi, s'il vous plaît ! s'écria-t-il en joignant les mains d'un air suppliant.

— Que voulez-vous?... qu'avez-vous, mon enfant ? lui demanda la Goualeuse avec intérêt.

— Hélas ! ma bonne dame, ma pauvre grand-mère qui est bien vieille, bien vieille, est tombée là-bas, en descendant le ravin ; elle s'est fait beaucoup de mal... j'ai peur qu'elle se soit cassé la jambe... je suis trop faible pour l'aider à se relever... Mon Dieu, comment faire, si vous ne venez pas à mon secours ? Pauvre grand-mère ! elle va mourir peut-être. »

La Goualeuse, touchée de la douleur du petit boiteux, s'écria :

« Je ne suis pas très-forte non plus, mon enfant, mais je pourrai peut-être vous aider à secourir votre grand-mère... Allons vite près d'elle... je demeure à cette ferme là-bas... si la pauvre vieille ne peut s'y transporter avec nous, je l'enverrai chercher... »

— Oh ! ma bonne dame, le bon Dieu vous bénira bien sûr... C'est par ici... à deux pas dans le chemin creux ; comme je vous le disais, c'est en descendant la berge qu'elle a tombé.

— Vous n'êtes donc pas du pays ? demanda la

Goualeuse en suivant Tortillard que l'on a sans doute déjà reconnu.

— Non, ma bonne dame, nous venons d'Écouen.

— Et où alliez-vous ?

— Chez un bon curé qui demeure sur la colline là-bas..., dit le fils de Bras-Rouge pour augmenter la confiance de Fleur-de-Marie.

— Chez M. l'abbé Laporte, peut-être ?

— Oui, ma bonne dame... chez M. l'abbé Laporte ; ma pauvre grand-mère le connaît beaucoup, beaucoup...

— J'allais justement chez lui ; quelle rencontre ! dit Fleur-de-Marie en s'enfonçant de plus en plus dans le chemin creux.

— Grand-maman !... me voilà, me voilà !... Prends patience... je t'amène du secours... cria Tortillard, pour prévenir le Maître-d'École et la Chouette de se tenir prêts à saisir leur victime...

— Votre grand-mère n'est donc pas tombée loin d'ici ? demanda la Goualeuse.

— Non, ma bonne dame, derrière ce gros arbre là-bas, où le chemin tourne, à vingt pas d'ici. »

Tout à coup Tortillard s'arrêta.

Le bruit du galop d'un cheval retentit dans le silence de la plaine.

« Tout est encore perdu ! » se dit Tortillard.

Le chemin faisait un coude très-prononcé à quelques toises de l'endroit où le fils de Bras-Rouge se trouvait avec la Goualeuse.

Un cavalier parut à ce détour ; lorsqu'il fut auprès de la jeune fille il s'arrêta.

On entendit alors le trot d'un autre cheval, et quelques moments après survint un domestique vêtu d'une redingote brune à boutons d'argent, de culottes de peau blanche et de bottes à revers. Une étroite ceinture de cuir fauve serrait derrière sa taille le *mackintosh* de son maître.

Le maître, vêtu simplement d'une épaisse redingote bronze et d'un pantalon gris clair, montait avec une grâce parfaite un cheval bai, de pur sang, d'une beauté singulière ; malgré la longue course qu'il venait de faire, le lustre éclatant de sa robe à reflets dorés ne se ternissait pas même d'une légère moiteur.

Le cheval du groom, qui resta immobile à quel-

ques pas de son maître, était aussi plein de race et de distinction.

Dans ce cavalier, d'une figure brune et char-

mante, Tortillard reconnut M. le vicomte de Saint-Rémy, que l'on supposait être l'amant de madame la duchesse de Lucenay.



« Ma jolie fille, dit le vicomte à la Goualeuse, dont la beauté le frappa, auriez-vous l'obligeance de m'indiquer la route du village d'Arnouville ? »

Fleur-de-Marie, baissant les yeux devant le regard noir et hardi de ce jeune homme, répondit :

« En sortant du chemin creux, monsieur, vous prendrez le premier sentier à main droite : ce sentier vous conduira à une avenue de cerisiers qui mène directement à Arnouville.

— Mille grâce, ma belle enfant... Vous me renseignez mieux qu'une vieille femme que j'ai trouvée à deux pas d'ici, étendue au pied d'un arbre ; je n'ai pu tirer d'elle autre chose que des gémissements.

— Ma pauvre grand'mère !... murmura Tortillard d'une voix dolente.

— Maintenant, encore un mot, reprit M. de Saint-Rémy en s'adressant à la Goualeuse, pouvez-vous me dire si je trouverai facilement à Arnouville la ferme de M. Dubreuil ? »

La Goualeuse ne put s'empêcher de tressaillir à ces mots qui lui rappelaient la pénible scène de la matinée ; elle répondit :

« Les bâtiments de la ferme bordent l'avenue que vous allez suivre pour vous rendre à Arnouville, monsieur.

— Encore une fois merci, ma belle enfant ! » dit M. de Saint-Rémy ; et il partit au galop, suivi de son groom.

Les traits charmants du vicomte s'étaient quelque peu déridés pendant qu'il parlait à Fleur-de-Marie ; dès qu'il fut seul, ils redevinrent sombres et contractés par une inquiétude profonde.

Fleur-de-Marie, se souvenant de la personne inconnue pour qui l'on préparait à la hâte un pavillon de la ferme d'Arnouville, par les ordres de madame de Lucenay, ne douta pas qu'il ne s'agit de ce jeune et beau cavalier.

Le galop des chevaux ébranla quelque temps encore la terre durcie par la gelée ; il s'amoindrit, cessa...

Tout redevint silencieux.

Tortillard respira.

Voulant rassurer et avertir ses complices, dont l'un, le Maître-d'École, s'était dérobé à la vue des cavaliers, le fils de Bras-Rouge s'écria :

« Grand'mère !... me voilà... avec une bonne dame qui vient à ton secours !... »

— Vite, vite, mon enfant ! ce monsieur à cheval nous a fait perdre quelques minutes... » dit la Goualeuse en hâtant le pas, afin d'atteindre le tournant du chemin creux.

A peine y arriva-t-elle, que la Chouette, qui s'y tenait embusquée, dit à voix basse :

« A moi, fourline ! »

Puis, sautant sur la Goualeuse, la borgnesse la saisit au cou d'une main, et de l'autre lui comprima les lèvres, pendant que Tortillard, se jetant aux pieds de la jeune fille, se cramponnait à ses jambes pour l'empêcher de faire un pas.

Ceci s'était passé si rapidement, que la Chouette n'avait pas eu le temps d'examiner les traits de la Goualeuse ; mais dans le peu d'instant qu'il fallut au Maître-d'École pour sortir du trou où il s'était tapi et pour venir à tâtons avec son man-

teau, la vieille reconnut son ancienne victime.

« La Pégriotte!... » s'écria-t-elle d'abord stupéfaite; puis elle ajouta avec une joie féroce : « C'est encore toi ! Ah ! c'est le *boulangier* qui t'envoie... c'est ton sort de retomber toujours sous ma griffe!... J'ai mon vitriol dans le fiacre... cette fois, ta jolie frimousse y passera... car tu m'*enrhumes* avec ta figure de vierge... A toi, mon homme!... prends garde qu'elle ne te morde, et tiens-la bien pendant que nous allons l'emballuchonner... »

De ses deux mains puissantes le Maître-d'École saisit la Goualeuse, et avant qu'elle eût pu pousser un cri, la Chouette lui jeta le manteau sur la tête et l'enveloppa étroitement.

En un instant, Fleur-de-Marie liée, bâillonnée, fut mise dans l'impossibilité de faire un mouvement ou d'appeler à son secours.

« Maintenant, à toi le paquet, fourline..., dit la Chouette. Eh ! eh ! eh !... c'est seulement pas si lourd que *la négresse* de la femme noyée du canal Saint-Martin... n'est-ce pas, mon homme ? » Et comme le brigand tressaillit à ces mots qui lui rappelaient son épouvantable rêve de la nuit, la bognesse reprit : « Ah çà ! qu'est-ce que tu as donc, fourline?... on dirait que tu grelottes?... depuis ce matin, par instants, les dents te claquent comme si tu avais la fièvre, et alors tu regardes en l'air comme si tu y cherchais quelque chose.

— Gros *feignant!*... il regarde les mouches voler, dit Tortillard.

— Allons vite, filons, mon homme ! emballe-moi la Pégriotte... A la bonne heure ! ajouta la Chouette en voyant le brigand prendre Fleur-de-Marie entre

ses bras comme on prend un enfant endormi. Vite au fiacre... vite !

— Mais qui est-ce qui va me conduire... moi ? demanda le Maître-d'École d'une voix sourde, en étreignant son souple et léger fardeau dans ses bras d'Hercule.

— Vieux têtard ! il pense à tout, » dit la Chouette.

Et, écartant son châle, elle dénoua un foulard rouge qui couvrait son cou décharné, tordit à moitié ce mouchoir dans sa longueur, et dit au Maître-d'École :

« Ouvre la gargoine, prends le bout de ce foulard entre tes quenottes ; serre bien... Tortillard prendra l'autre bout à la main ; tu n'auras qu'à le suivre... A bon aveugle, bon chien... Ici, mou-tard ! »

Le petit boiteux fit une gambade, murmura à voix basse un jappement imitatif et grotesque, prit dans sa main l'autre bout du mouchoir, et conduisit ainsi le Maître-d'École pendant que la Chouette bâta le pas pour aller prévenir le Barbillon.

Nous avons renoncé à peindre la terreur de Fleur-de-Marie, lorsqu'elle s'était vue au pouvoir de la Chouette et du Maître-d'École. Elle se sentit défaillir et ne put opposer la moindre résistance.

Quelques minutes après, la Goualeuse était transportée dans le fiacre conduit par Barbillon ; quoiqu'il se fit nuit, les stores de cette voiture furent soigneusement fermés, et les trois complices se dirigèrent avec leur victime, presque expirante, vers la plaine Saint-Denis, où Tom les attendait.





LES

# MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

---

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

---

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—  
1844